



24 heures

CULTURE

FESTIVAL DE LA CITÉ

7 JUILLET 1997
LUNDI
24 HEURES

Rêveries urbaines inspirées de Calvino

Dans le meilleur des cas, le Festival de la Cité réserve aux amateurs de théâtre de superbes surprises: des événements qui ne peuvent pas naître ailleurs. Tel est le cas avec la Compagnie Angledange pour *Oniropolis*. Le spectacle utilise à merveille l'Arche Caroline, sous le pont Bessière, comme seul l'avait fait, avant elle, il y a des années, le Théâtre a dans *Le drame des constructeurs* de Michaux.

En l'occurrence, le metteur en scène Andrea Novicov a jeté son dévolu sur un livre d'Italo Calvino, *Les villes invisibles*. Il s'agit d'une suite de récits où apparaissent des cités emblématiques, qui n'existent que sur les cartes d'une géographie rêvée. Ces fictions urbaines sont des voyages dans nos cités intérieures et ré-

vèlent toutes quelque chose de la société des hommes. De plus, ce qui ne gâte rien, la langue de Calvino affiche une élégance rare.

Comment, à partir de ce livre, le spectacle existe-t-il? Deux comédiens occupent l'espace. Ils sont conteurs, nomades, peut-être des clochards, peut-être des souverains. On n'en sait rien. Ils sont porteurs de rêve, deviennent l'empereur Kublai et l'explorateur Marco Polo. A ce jeu-là, si l'on excepte quelques imprécisions, vendredi, jour de la création du spectacle, Nathalie Boulin et Christian Gregori sont d'une présence superbe, tant physique que poétique.

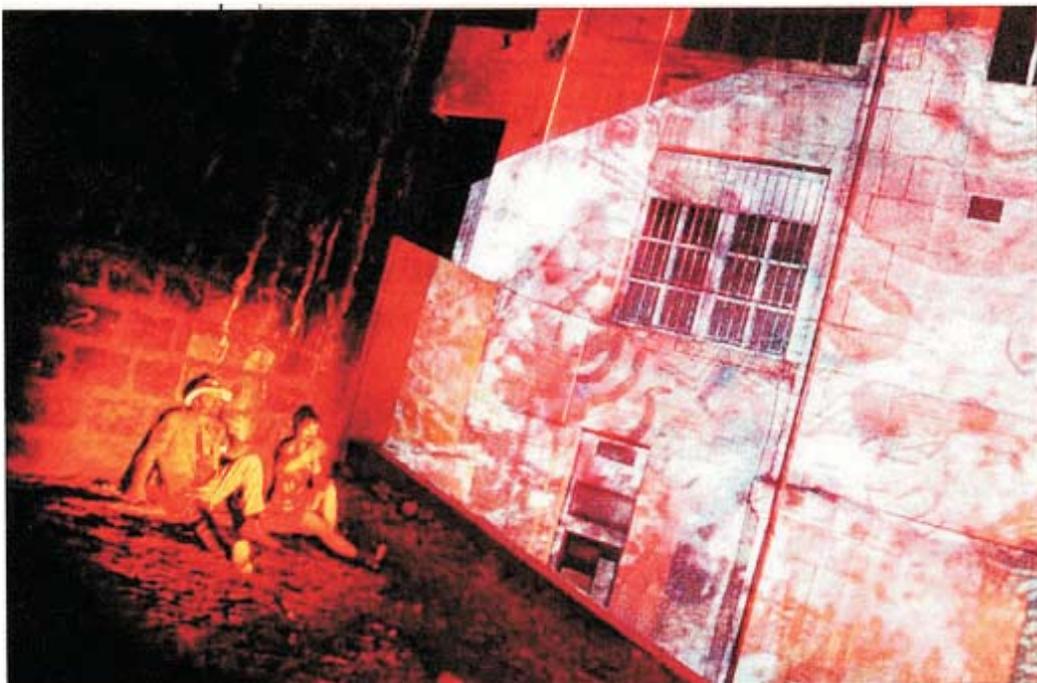
Au flux du texte et au travail des acteurs, Andrea Novicov a ajouté une utilisation très intelligente et sensible de la technique.

Les voix sont amplifiées, de la musique s'en mêle. Quant aux éclairages de Laurent Junod, ils font merveille dans le décor naturel. C'est un travail de peintre, sur lequel viennent se greffer les visions oniriques de Luc Sterchi, projetées contre les façades.

L'ensemble est magique. On se laisse emporter, on rêve, on est submergé d'images et un étrange dialogue s'instaure, entre ce qu'on voit et ce qu'on entend, entre les villes invisibles d'Italo Calvino et ce fragment de Lausanne: l'arche du pont, un arbre, deux ou trois maisons... Sur cette architecture bien réelle se pose la poésie, et c'est toute l'histoire de l'homme et de ses villes qui est suggérée par là.

René Zahnd □

Arche Caroline, tous les soirs à 22 h.



Nathalie Boulin et Christian Gregori dans «Oniropolis», sous l'Arche Caroline.